

AU BUT

texte

Thomas Bernhard

mise en scène

Guillaume Lévêque

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

location 01 44 62 52 52

www.colline.fr

Petit Théâtre

du 18 avril au 17 mai 2007

du mercredi au samedi 21h

mardi 19h - dimanche 16h

relâche le lundi et les mardis 1^{er} et 8 mai

production Théâtre National de la Colline

Au but, dans le texte français de Claude Porcell,
est paru à l'Arche Éditeur, Paris, 1987.

Presse

Nathalie Godard

01 44 62 52 25 – fax 01 44 62 52 91

presse@colline.fr

texte français
Claude Porcell

dramaturgie
Michel Vittoz

décor
Claire Sternberg

lumière
Christian Pinaud

costumes
Isabelle Flosi

création sonore
Sylvère Caton

avec

Valérie de Dietrich
La fille

Pierre-Félix Gravière
Un auteur dramatique

Évelyne Istria
La mère

Christine Seghezzi-Katz
Une bonne

Une mère et sa fille ont assisté à une représentation de la pièce « *Sauve qui peut* », une de ces pièces qui démolissent tout, qui rabaisent tout, jusqu'à ce que tout soit démoli.

La fille a applaudi avec le plus grand enthousiasme. La mère n'a pas applaudi, pas tout de suite. Et puis, tout à coup, elle n'a pas pu s'en empêcher, elle a applaudi, elle aussi. Mais ensuite, en sortant du théâtre, elle a eu honte parce que, « *quand la scène est couverte de saleté, qu'est-ce d'autre que de la saleté ?* »

Après le spectacle, la fille voulait un autographe de l'auteur. Donc mère et fille l'ont rencontré : un tout jeune homme. Et là, brusquement, la mère l'a invité à venir séjourner quelque temps avec elles au bord de la mer, à Katwijk. Étrangement le jeune auteur a accepté tout de suite.

Les deux femmes sont rentrées chez elles. Très tôt, le lendemain matin, elles attendent l'auteur en finissant de préparer les bagages pour Katwijk. Une nouvelle pièce commence : « *Au but.* »

Mais, comme le dit la mère : « *quand nous sommes arrivées au but, tout se renverse* ».

LA MÈRE

C'était mon idée
c'était mon désir
c'était mon idée
Pourquoi y sommes-nous allées
Nous avons pris cet abonnement
et maintenant voilà les conséquences
Nous n'aurions pas dû traîner
Mais pourquoi donc l'ai-je invité
Une grave erreur
« Sauve qui peut » pas un mauvais titre
Un talent ai-je dit
Vous êtes un grand talent
alors que je n'en suis pas si convaincue
Les succès ne sont finalement dus qu'au hasard
quelque chose fait le succès
personne ne sait quoi
même si toutes les conditions sont réunies
personne ne sait quoi
Ça aurait pu mal tourner
Je me disais déjà ça ne donnera rien
Cette insistance cette inflexibilité
Sont-ce là des êtres humains me suis-je demandée
Puis brusquement ils ont applaudi comme des sauvages
Tant mieux pour lui naturellement
D'abord je me suis dit ça ne donnera rien
de remuer la misère
de jeter à la tête des gens leur propre saleté
du haut de la scène
Je me suis dit ça ne donnera rien
Toujours plus de saleté sur la scène
jusqu'à ce que la scène soit couverte de saleté
puis le rideau se ferme
quand la scène est couverte de saleté
Qu'est-ce d'autre que de la saleté

[...]

« Ce sont ces pièces
qui démolissent tout
qui rabaissent tout jusqu'à ce que tout soit démol
l'homme entre et dès le premier mot
qu'il prononce il se condamne à mort
et la femme à qui il parle
il l'entraîne avec lui
tout est si impitoyable
tous ils entrent et sont condamnés à mort
et justement il appelle sa pièce Sauve qui peut
parce qu'il est clair que personne ne se sauve
c'est ridicule de penser à un salut
tout converge vers la catastrophe
tous causent leur propre perte
en mettant tout en jeu pour se sauver
ils parlent et courent à leur perte
ils sont là assis et causent leur propre perte
ils s'aiment ils se haïssent et ils courent à leur perte
il n'y a pas d'issue »

extraits de *Au but*, texte français Claude Porcell,
L'Arche Éditeur, Paris, 1987
p.9-10 et p.55

Sauve qui peut ou tout est bien qui finit bien ?

Dans la première partie de la pièce, on voit une mère et sa fille qui, *brusquement*, comme l'écrit si volontiers Thomas Bernhard (*plötzlich* est chez lui un mot récurrent) sont sorties de leurs habitudes et de leurs rituels parce qu'elles ont vu cette fameuse pièce *Sauve qui peut* et que, semble-t-il, elle les a profondément touchées.

Touchées l'une et l'autre et d'une telle façon qu'il devient nécessaire de ré-examiner l'histoire et l'actualité de ce sur quoi reposent les habitudes et les rituels qui leur ont permis de vivre (survivre ?) jusqu'ici, réexamen de toutes les habitudes y compris celle d'aller au théâtre.

C'est un examen si implacable et si désastreux qu'il ne semble pouvoir s'achever qu'après que tout a été détruit. En ce sens, la première partie de *Au but* forme à elle seule une première pièce qu'il ne serait pas illégitime d'appeler *Sauve qui peut* ou, à la rigueur, *Tout est bien qui finit bien*, mais comme on peut le dire à la fin du conte d'Andersen, *La Petite Fille aux allumettes*, quand on convient que la mort devient la seule fin heureuse possible.

Le procédé théâtral utilisé par Thomas Bernhard est très troublant. En effet, le spectateur après avoir vu la première partie de *Au but* se retrouve pratiquement dans la même situation que les personnages au début de la pièce, ce qui pourrait bien produire chez lui une tendance à réexaminer sa raison d'être là où il est, à cet instant, en train de regarder ou de subir, contrairement à toute attente dans un tel théâtre qui n'arrête pas de se citer et de se décliner dans l'outrance de toutes ses formes, un effet de réalité qui serait bien l'envers exact du théâtre dans le théâtre.

C'est un effet très surprenant et si fort que n'importe quel dramaturge s'en contenterait et ne jugerait pas nécessaire de donner une suite à une telle première partie. Mais c'est précisément à ce point, peut-être quand il touche *au but*, que Thomas Bernhard choisit de faire que *tout se renverse* pour devenir l'auteur dramatique qu'il est, unique et terriblement conséquent, qui écrit la deuxième partie de *Au but*, celle qui éclaire enfin la première partie mais, faut-il le dire, avec la seule lumière qui reste quand on se tient au cœur des ténèbres.

Michel Vittoz

Thomas Bernhard

Écrivain et dramaturge autrichien, né en 1931 aux Pays-Bas, Thomas Bernhard grandit en Autriche, dans la famille de sa mère. Sa jeunesse, éclairée par l'influence d'un grand-père écrivain qui lui donne le goût de la littérature et de la musique, est aussi très marquée par la tuberculose dont il est atteint. Après avoir étudié au Conservatoire de musique et d'art dramatique de Vienne et au Mozarteum de Salzbourg, il commence à écrire. Son œuvre sulfureuse est imprégnée de ses rapports complexes et violents avec l'Autriche et de sa difficulté à être autrichien ; sa pièce *Place des Héros* (*Heldenplatz*, nom de la place où 250 000 Viennois firent une ovation à Hitler au lendemain de l'Anschluss) fit scandale en 1989, trois mois avant sa mort. Dans son testament, il interdit la diffusion et la représentation de ses œuvres en Autriche pendant cinquante années.

Une bibliographie plus complète de Thomas Bernhard peut être consultée dans la revue littéraire **LEXI/textes 10** – éditée par le Théâtre National de la Colline et L'Arche Éditeur, septembre 2006 – consacrée aux auteurs présentés à la Colline dans la saison 2006/2007, ainsi que sur le site www.colline.fr.

Guillaume Lévêque

Théâtre

Il joue sous la direction d'Arlette Téphany, Pierre Meyrand, Jacques Nichet, Stéphane Braunschweig, Jean-Pierre Vincent ; avec Alain Françon *La Remise* de Roger Planchon, *Les Pièces de guerre* et *Café* d'Edward Bond, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Édouard II* de Christopher Marlowe, *Les Huissiers* de Michel Vinaver, *Ivanov* et *Platonov* d'Anton Tchekhov, *e* de Daniel Danis, et cette saison *Naître* d'Edward Bond.

Mise en scène

Parallèlement, il est assistant à la mise en scène puis dramaturge auprès d'Alain Françon.

Il crée en 2004 au Théâtre National de la Colline *Le Soldat Tanaka* de Georg Kaiser.

Cinéma/Télévision

Il tourne sous la direction d'Hervé Baslé.

Il est « artiste associé » au Théâtre National de la Colline.

Valérie de Dietrich

Diplômée en 1996 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle a comme professeurs Dominique Valadié et Stuart Seide.

Théâtre

Elle travaille avec Alain Françon dans *Édouard II* de Christopher Marlowe (1996), *Les Petites Heures* d'Eugène Durif (1997), *Petit Eyolf* de Henrik Ibsen (2003, repris en 2004), *e* de Daniel Danis (2005) ; Laurent Gutman *Œdipe Roi* de Sophocle (1999) ; Jean Boillot *Rien pour Pehuajo* de Julio Cortazar (2001), *Les Métamorphoses* : « *Eaux* » (1^{er} Volet) et « *Air* » (3^{ème} Volet) d'après Ovide (2006) ; Jean-Claude Berutti, *La Chute* de Biljana Sribljanovic (2002) ; Guillaume Lévêque, *Le Soldat Tanaka* de Georg Kaiser (2003) ; David Léon *La Robe bleue* de David Léon (2006).

Pierre-Félix Gravière

Il suit sa formation de comédien au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec Jacques Lassalle et Dominique Valadié.

Théâtre

Il travaille avec Ursula Mikos *Le Lâche* de Henri-René Lenormand et *Kordian* de Julius Slowacki ; Jacques Lassalle *Catherine* d'Antoine Vitez d'après *Les Cloches de Bâle* de Louis Aragon. Il joue dans le noyau de comédiens, lectures, mises en voix et en espace de textes contemporains, avec Philippe Minyana *Anne-Marie* ; Joël Jouanneau *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce ; Jean-Paul Delore *Mélodies 6* d'Eugène Durif ; Patrick Kermann, Sony Labou Tansi, Philippe Minyana, Jean-Yves Picq, Natacha de Pontcharra. Il joue également sous la direction de Michel Didym *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* de Daniel Danis ; Robert Cantarella *Algérie 54-62* de Jean Magnan, *Dynamo* d'Eugène O'Neill, *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver ; Julien Fišera *Titus Tartare* d'Albert Ostermaier ; avec Alain Françon *Les Voisins* de Michel Vinaver, *e* de Daniel Danis, *Platonov* d'Anton Tchekhov, et dernièrement *Chaise* et *Naître* d'Edward Bond.

Il est « artiste associé » au Théâtre National de la Colline.

Cinéma

Il tourne avec Siegrid Alnoy dans *Elle est des nôtres*.

Évelyne Istria

Théâtre

Elle joue dans plus de cent pièces sous la direction, entre autres, de Pierre Debauche, Armand Gatti, Petrika Ionesco, Roger Planchon, Bernard Sobel,

Stuart Seide, et aussi avec Lucian Pintilié *La Mouette* de Tchekhov ; Antoine Vitez *Électre* de Sophocle, *Mère Courage* de Bertolt Brecht, *Falsh* de René Kaliski ; Antonio Arena *Le Phénix du Nouveau Monde* de Sœur Juana Inés de la Cruz ; Lluis Pasqual *Le Chevalier d'Olmedo* de Lope de Vega ; Stéphane Braunschweig *Peer Gynt* d'Ibsen ; Alain Timar *Au bord de la vie* de Gao Xin Yang ; Charles Tordjman *Oncle Vania* de Tchekhov ; Charlie Brozzoni *Heïdi est partout* de René Nicolas Ehni ; André Engel *Papa doit manger* de Marie Ndiaye ; Balázs Gera *Le Diable* et *J'ai soif de toutes les routes* d'après les poèmes et la correspondance de Marina Tsvetaïeva ; Yves Beaunesne *Oncle Vania* de Tchekhov ; Emmanuel Demarcy-Mota *Marcia Hesse* de Fabrice Melquiot ; Gloria Paris *Filumena Marturano* d'Eduardo De Filippo ; Éric Lacascade *Les Barbares* de Maxime Gorki.

Cinéma/Télévision

Au cinéma, elle est dirigée par Louis Malle, Michel Mitrani, Gérard Pirès, Joseph Losey, Hugo Santiago, Pierre Salvadori, Étienne Chatillez, et interprète de nombreux rôles pour la télévision.